

Propriétaires et citoyens dans l'Orient romain

textes édités par

François LEROUXEL et Anne-Valérie PONT



ScriptaAntiqua⁸⁴

Ausonius

Propriétaires et citoyens
dans l'Orient romain

Illustration de couverture :

Vue du portique du théâtre d'Antinoé
(Égypte, extrait de la *Description de
l'Égypte*, Paris, 1802-1830, vol. IV, pl. 55).

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 84 —

Propriétaires et citoyens dans l'Orient romain

textes édités par
François Lerouxel et Anne-Valérie Pont

*Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'Institut universitaire de France
et du laboratoire d'excellence TransferS (programme Investissements d'avenir
ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099)*

— Bordeaux 2016 —

Notice catalographique :

Lerouxel, F. et A.-V. Pont, éd. (2016) : *Propriétaires et citoyens dans l'Orient romain*, Scripta Antiqua 84, Bordeaux.

Mots clés :

Orient romain, Asie mineure, Égypte, fonctionnement interne des cités, intégration des cités à l'empire romain, inégalités foncières, changements agraires, fiscalité

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>



Directeur des Publications : Olivier Devillers
Secrétaire des Publications : Nathalie Pexoto
Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent Pérez

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2016

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-152-2

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima
Avenida Candina, s/n
E - 39011 Santander



Mars 2016

Sommaire

François Lerouxel et Anne-Valérie Pont, <i>Introduction</i>	9
Olivier Picard, <i>Prologue</i>	15
I. Changements agraires induits par l'intégration à l'empire	
Ilias Anagnostakis et Thibaut Boulay, <i>Les grands vignobles bithyniens aux époques romaine et protobyzantine</i>	25
Athanase Rizakis, <i>Statut foncier, habitat rural et pratiques agricoles en Grèce sous l'Empire</i>	51
Cédric Brélaz, <i>Des communautés de citoyens romains sur le territoire des cités grecques : statut politico-administratif et régime des terres</i>	69
Alexandru Avram, <i>Propriétaires et citoyens à Dorylaion : enquête sur les citoyens romains et les villages sur le territoire</i>	87
Julien Aliquot, <i>Le domaine d'Untel. Toponymie et propriété foncière dans le Proche-Orient romain et protobyzantin</i>	111
II. Propriété foncière et fiscalité	
Ségolène Demougin, <i>"Rien n'est insuffisant pour le secours des cités" : procureurs en Asie</i>	141
Béatrice Le Teuff, <i>Enregistrer les propriétés dans les cités de l'Orient romain : archives civiques et documents cadastraux sous le Haut-Empire</i>	157
Ruey-Lin Chang, <i>Fiscalité et propriété foncière dans le nome hermopolitain au I^{er} s. à partir de trois rouleaux fiscaux d'époque romaine conservés à la BNU de Strasbourg (P. Stras. 901-903)</i>	175
Andrew Monson, <i>Landowners and Metropolitans: The Benefits of Augustus's Tax Reforms in Egypt</i>	187

III. Inégalités foncières et relation à la cité

François Lerouxel, <i>Y a-t-il des riches en Égypte romaine au I^{er} s. ?</i>	213
Anne-Valérie Pont, <i>Élites civiques et propriété foncière : les effets de l'intégration à l'empire sur une cité grecque moyenne, à partir de l'exemple d'Iasos</i>	233
Thomas Corsten, <i>Bauer und Bürger: Einflußmöglichkeiten von Landbesitzern auf das städtische Leben im kaiserzeitlichen Kleinasien</i>	261
Michel Christol, <i>Les domaines des Claudii Seueri en Asie Mineure</i>	275
François Chausson, <i>Pour une histoire des patrimoines des sénateurs orientaux en Occident (Rome, Italie, Sicile)</i>	289

Conclusion

François Lerouxel et Anne-Valérie Pont, <i>Inégalités foncières, évolution des cités grecques et intégration dans l'empire</i>	315
Index des sources	329
Index des noms de personnes	351
Index des noms de lieux	355
Index des sujets	363

Les papyrus sont cités d'après la Checklist : J. F. Oates, R. S. Bagnall, S. J. Clackson, A. A. O'Brien, J. D. Sosin, T. G. Wilfong et K. A. Worp, *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, *BASP Suppl.* 9, 2001, disponible en version électronique à l'adresse suivante :

http://library.dike.edu/rubenstein/scriptorium/papyrus/texts/clist_papyri.html

Statut foncier, habitat rural et pratiques agricoles en Grèce sous l'Empire*

Athanase D. Rizakis

L'agriculture fut l'activité la plus importante dans la plupart des cités grecques tout au long de la domination romaine. Basée sur la production de céréales elle était complétée par la viticulture et dans certains cas par l'oléiculture et l'élevage transhumant qui offre, avec l'élevage stabulatoire, un moyen d'échange avec le marché urbain ou les marchés régionaux. La complémentarité des cultures¹ est en effet déterminée non seulement par les impératifs de l'économie alimentaire mais aussi par les nécessités fiscales, étant donné que certaines activités complémentaires pourraient fournir, plus facilement, des liquidités nécessaires pour payer des taxes. Or, l'agriculture des cités grecques a connu une longue et grave crise au cours de la dernière phase de l'époque hellénistique. Les principales causes évoquées par les sources littéraires de la période sont le déclin démographique et l'abandon des terres. Cette image négative de la campagne, qui va, dans certaines zones, jusqu'à l'abandon des cultures, est confirmée par les recherches archéologiques². Au lieu des causes morales évoquées par les Anciens³ pour expliquer cette crise rurale on pourrait imaginer éventuellement, bien qu'il soit difficile d'en apporter la preuve, les conditions climatiques particulières, comme une longue période de sécheresse, ou les effets de l'érosion, mais aussi les guerres civiles ou les changements dans le système de la répartition des terres et la fiscalité, les deux derniers points pouvant inciter les grands propriétaires à investir davantage dans l'élevage⁴.

Si les mesures de toutes sortes, prises au début de l'Empire (*e.g.* renforcement démographique de certaines zones, concession de privilèges économiques) ont contribué à stimuler les

* Cet article approfondit les principaux thèmes développés dans une de mes études sur les structures rurales et les stratégies agraires en Grèce romaine (Rizakis 2013). Je tiens à remercier Laurence Durmezin pour la lecture attentive de cet article, néanmoins les opinions émises n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

1 L'agriculture et l'élevage étaient des activités complémentaires du point de vue économique, selon Varron (*e.g. Rust.*, 1.2.19-20) ; cf. Martin 1971, 219-22 ; sur l'agriculture en Grèce, voir Wells, éd. 1992 et sur l'élevage Chandezon 2003.

2 Sur cette question, voir Alcock 1993, 33-93 ; Bintliff 2008.

3 Polybe explique la dépopulation qui a commencé à affecter la Grèce à partir du II^e s. a.C. par des causes morales (36.17.5-10 et 38.1.3-4). Dans certaines zones, ce mouvement s'est accru probablement à cause de la crise politique et économique qu'a connue la Grèce après la conquête romaine. Il semble que cette dénatalité ne concernait pas seulement, comme le laissent croire Polybe et certaines inscriptions, les classes supérieures mais aussi les classes inférieures et les esclaves (voir Salmon 1974, 118-120 avec la bibliographie relative à cette question).

4 Voir sur ce sujet Alcock 1993, 87-88 et 91-92.

activités agricoles dans nombre de régions, la remise en culture des terres abandonnées est restée faible dans plusieurs autres régions, marginalisées par la réorganisation augustéenne. Ces zones continuent à souffrir, semble-t-il, encore sous l'Empire, des maux traditionnels, soit la dépopulation, le manque d'intérêt pour des investissements agricoles, l'abandon des terres, selon la littérature contemporaine (Strabon, Dion Chrysostome, Plutarque et enfin Pausanias) qui reproduit, parfois de façon naïve, un véritable *topos* de la période. Ce qu'on constate à vrai dire est qu'il y a des grandes disparités géographiques dans le mode d'adaptation des différentes zones aux nouvelles réalités de l'empire et ce constat nous oblige à considérer toute perception stéréotypée de la campagne avec grande réserve⁵. Je citerai l'exemple fameux d'une partie de la campagne de l'Eubée décrite par Dion de Pruse dans l'*Euboïque* (7.34-36)⁶ comme étant complètement déserte vers la fin du 1^{er} s. p.C. On sait aujourd'hui que cette image n'est pas entièrement juste puisqu'on trouve dans cette même île et pendant la même période des zones prospères⁷.

Susan Alcock⁸ n'a pas tort quand, parlant de la crise agricole de cette période, elle localise ce phénomène principalement dans des régions rocheuses et montagneuses. Il faut ajouter que cette crise a également touché des zones qui furent victimes soit de déplacements forcés de leur population (*e.g.* Étolie, Achaïe occidentale) vers les nouvelles fondations romaines comme Nicopolis, Patras, Corinthe, soit de déplacements progressifs et volontaires des paysans appauvris, vers les grands centres urbains favorisés par le nouvel ordre augustéen (Argos, Sparte, Messène, Athènes)⁹. L'image du monde grec de cette période est très contrastée : d'un côté des zones privilégiées qui ont réussi à dépasser progressivement la crise rurale chronique, à réorganiser la campagne sur des bases plus solides et à connaître une reprise voire une croissance économique dès le premier siècle de notre ère¹⁰ ; d'un autre côté, des zones marginalisées par le nouvel ordre, qui n'ont pas pu s'adapter aux changements et ont connu une crise presque permanente. La prospérité des premières contraste, à partir des Flaviens, avec la stagnation, voire la récession et le déclin que connaissent les secondes¹¹.

5 C'est l'avis de Day 1951 ; Bertrand 1992 et surtout Alcock 1993, 30.

6 "Moi-même, comme bien d'autres, je possède des terres non seulement dans les montagnes mais aussi dans les plaines et si quelqu'un pouvait les cultiver, je ne devrais pas seulement lui en donner la possibilité sans rien lui demander en retour, mais je serais heureux de le payer en plus". Sur l'*Euboïque* de Dion, voir Highet 1973 ; Jouan 1977 ; Jones 1978, 56-61 ; Russell, éd. 1992, 8-13 ; Swain 1994, 166-172 ; Desideri 1978 et 2000 ; Anderson 2000.

7 Contrairement à ce que laisse entendre le récit de Dion, Carystos semble avoir été, pendant cette période, un centre urbain prospère, notamment en raison de la proximité des carrières de marbre dont la qualité correspondait au goût romain pour le marbre de couleur (Alcock 1993, 39, 101, 111).

8 Alcock 1993, 49.

9 La croissance démographique de certaines villes nouvelles, au début de l'époque impériale, a été imposée par le syncrisme des *kômai* environnantes ou par des transferts forcés des populations d'autres zones, voir Larsen 1938, 469-471 ; Alcock 1989a, 116 et 1993, 133-137 ; Rizakis 1996, 307-308 et 2009a, 19.

10 Voir le cas de Patras (Petropoulos & Rizakis 1994) ; Rizakis 2006 ; pour les nuances apportées à cette question, voir Bintliff 2008 et 2012.

11 La description de Pausanias, qui, dans ses grandes lignes, illustre ce contraste entre zones développées et zones marginalisées, est confirmée, et de façon éclatante, par l'archéologie. Sur les *Realien* de la vie économique, administrative ou même culturelle des villes grecques, au cours des premiers siècles de l'Empire, voir la brève synthèse de Millar 1993 ; Rizakis 2010, 2013 et 2015.

DIVERSITÉ DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE

Dans le domaine de la propriété foncière et du statut juridique des terres, la domination romaine n'a pas produit, au début du moins, des transferts massifs de terres agricoles en Achaïe, comme cela arriva dans d'autres provinces. Naturellement il y a eu quelques confiscations de terres tout d'abord au lendemain de la guerre de Corinthe¹² et plus tard, au cours des guerres mithridatiques, par Sylla¹³, mais ce sont des faits isolés dont l'impact fut extrêmement limité. En fait, la première intervention romaine majeure dans le paysage agricole hellénique coïncide avec la période qui suit la seconde guerre civile (48 a.C.). Entre 44 et 16/5 a.C. un grand nombre de colonies romaines furent installées tout au long des côtes occidentales grecques, dans le golfe de Corinthe et le long de la *uia Egnatia* en Macédoine et cette installation imposée de populations étrangères amena une réorganisation de l'espace rural, adaptée au modèle romain et illustrée par les centuriations¹⁴. Ce réaménagement "révolutionnaire" qui exigeait des confiscations de terres prises aux indigènes et leur redistribution aux colons¹⁵ changea radicalement le statut juridique des hommes comme des terres. Dans cette nouvelle hiérarchie, le premier rôle politique, économique et social, était réservé aux colons. Les anciens habitants perdirent définitivement la propriété de leurs terres et durent se contenter de leur *possessio*, mais aussi payer un vectigal annuel. Enfin sur le plan politico-juridique et social, ils durent accepter un rôle secondaire, voire totalement marginal, comme *paroikoi (incolae)*¹⁶.

Naturellement les cités libres et pérégrines n'ont pas connu d'aussi graves changements : il n'y eut pas de modifications violentes, ni dans l'organisation spatiale de leur campagne ni dans le régime de la propriété foncière, à l'exception de cas particuliers comme celui de la saisie par Domitien des biens d'Hipparque, grand-père d'Hérode Atticus¹⁷. On peut dire que dans ces cas l'équilibre socio-économique traditionnel fut à peu près préservé mais il ne faut naturellement pas confondre cette forme de "continuité" avec un immobilisme économique et social. Ces zones n'ont pas échappé, par exemple, à la tendance générale, connue depuis l'époque classique, de concentration des terres entre les mains des aristocrates locaux ; cette tendance fut désormais renforcée¹⁸. Les principaux moyens de transfert de la richesse foncière

12 Zonar. 9.31 ; Str. 8.6.23 [C381] ; Cic., *Leg. agr.*, 1.5, 2.51 ; Plb. 39.4.

13 Sylla a offert à Archélaos de Cappadoce deux mille hectares de terres confisquées en Eubée (Plut., *Sull.*, 23.2).

14 Sur les centuriations romaines en Grèce, voir Doukellis 2002 et Rizakis 2010, 12 n. 49.

15 Sur les confiscations de terres appartenant aux indigènes, voir Rizakis, 2015.

16 Sur le statut juridique d'*incolae-paroikoi* des anciens habitants, voir Rizakis 1998.

17 Suet., *Vesp.*, 13.3 : "Quid ad Caesarem, si Hipparchus sestertium milies habet ?" ; Philostr., *VS*, 2.1 [547] ; sur les différents points de vue concernant cette question, voir Day 1942, 242 ; Oliver 1953, 960-963 et 1983, 102 ; Pleket 1961, 305-306 ; Ameling 1983, 18 ; Alcock 1993, 74 n. 54 ; Tobin 1997, 16.

18 Sur les grandes propriétés en Grèce, voir Alcock 1993, 63-88 ; dans le Péloponnèse, cf. Baladié 1987 et Rizakis 1995b. Une situation similaire existe précocement aussi en Macédoine (Hatzopoulos 2011) ; pour l'Asie Mineure et l'Orient en général, voir Pleket 1984 ; Mitchell 1993, 143-164. Pour les autres provinces, voir Alcock 2007, 678 et n. 20 ; Kehoe 2007a, 29-52. Malheureusement notre connaissance sur ce point demeure limitée en raison du manque de sources ainsi que de réponses précises sur le rôle des petits propriétaires face à cette évolution (pour le rôle de ces derniers à l'époque classique, voir Callego 2007 ; leur rôle, sous l'Empire, est moins clair, voir maintenant Rizakis 2013, 31 et en général Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013).

étaient traditionnellement l'héritage et à un moindre degré le mariage. L'accumulation par d'autres moyens de terres (par exemple achat ou location) fut aussi recherchée non seulement par les propriétaires fonciers, mais également par les marchands et même par des personnes de statut juridique inférieur, comme les affranchis¹⁹. Ces dernières catégories sociales exploitaient souvent les possibilités offertes par les activités économiques rentables pour accumuler des richesses qu'ils réinvestissaient, en partie, dans la terre²⁰.

La première motivation de ces investissements fonciers était naturellement économique, dans la mesure où ils paraissaient sûrs, comparativement aux incertitudes du commerce ; la seconde motivation était sociale car l'agriculture était considérée comme socialement respectable et la propriété foncière était la condition *sine qua non* de l'intégration dans les élites civiques. Il faut dire que, dans un empire unifié permettant aussi bien la mobilité des personnes que le libre échange des biens, les occasions d'acquisition de terres étaient beaucoup plus nombreuses. Le système poliade, antérieurement très rigide dans ce domaine, s'était assoupli à l'égard des étrangers jusque-là exclus du droit de posséder des terres²¹ : les inscriptions montrent que l'octroi du privilège d'ἔγκλησις à des investisseurs romains ou grecs, originaires des cités voisines et parfois lointaines, était plus facilement accordé²². Les textes épigraphiques nous révèlent également des concessions de droit sur des terres pour l'exploitation sous forme de pâturage ou de cultures, les cas les plus connus étant ceux de Méthana et de Mégalopolis²³. Malheureusement, comme l'échelle quantitative de ces investissements ainsi que la valeur de la terre achetée ou louée nous fait défaut, il nous est

19 Voir Duncan-Jones 1974, 324. Sur l'acquisition de biens par les affranchis à la fin de la République romaine, cf. Fabre 1981, 279-315. Un sous-groupe de cette vaste catégorie des *liberti*, les affranchis impériaux, disposait d'une position avantageuse puisqu'ils occupaient des fonctions dans l'administration impériale, avaient une relation privilégiée avec le pouvoir impérial et pouvaient accumuler plus de richesses. Seuls les paysans pauvres avaient trop peu de capital à leur disposition pour investir dans la terre, voir Erdkamp 2005, 15-16.

20 Des fortunes relativement importantes se sont constituées à partir du milieu du 1^{er} s. p.C. quand apparurent en Grèce les premiers chevaliers alors que les premiers sénateurs font leur apparition au 11^e s., sous Trajan (Oliver 1982, Halfmann 1979 ; pour les chevaliers faute d'une étude spécifique, voir les travaux de Devijver [*PME*] et Demougis [*CJC*]). Cette évolution fut, semble-t-il, moins rapide dans les colonies puisque la majorité des colons avaient reçu, au départ, de petits lots de terre à l'exception naturellement d'une minorité qui fut privilégiée et qui forma avec des riches marchands romains, installés dans la colonie le premier *ordo decurionum* (voir Rizakis 2001 et 2003) ; malgré cela la base de départ – comparée à la fortune foncière des riches familles aristocratiques des cités libres ou pérégrines – n'était pas suffisante et cela explique pourquoi on ne trouve pas de descendants de colons, du moins des premières générations, qui accèdent à l'ordre équestre ou sénatorial.

21 Certaines grandes familles péloponnésiennes, comme les Euryclides de Sparte, réalisèrent des investissements fonciers dans les cités voisines (voir Rizakis 2009b), mais ces derniers n'eurent ni la taille ni l'importance des investissements d'Hérode Atticus (voir Graindor 1930 ; Tobin 1997, 333-371, sur ses propriétés à Loukou en Arcadie et sur la Via Appia).

22 Pour le privilège d'ἔγκλησις (Pecirka 1966) dont on trouve plusieurs exemples épigraphiques dans la province d'Achaïe, voir Zoumbaki 2013. La concession du droit de *politeia* était maintenant plus facile (cf. Heller & Pont 2012, 19 et spécialement Puech 2012) ; quelques cités vendaient même ce droit à bas prix : Robert 1940.

23 Inscription de Méthana : *IG*, IV, 853 (Mee & Forbes 1997, app. 2, n° 15), datée de 1/2 p.C. (cf. *Corinth*, VIII.2, n° 70, sur les Licinii de Corinthe ; Bowden & Gill 1997, 80-81, avec références à la bibliographie antérieure ; Stewart 2010, 224-227) ; Mégalopolis : *IG*, V.2, 456. Sur ces documents, cf. Chandezon 2008.

impossible d'évaluer l'importance et la valeur des investissements effectués dans la terre. Nous ne pouvons pas non plus déduire la valeur foncière d'une terre par rapport à la quantité et la valeur des récoltes qu'elle offrait. En tout état de cause les investissements fonciers, quels qu'ils soient, ne semblent pas avoir eu comme conséquence la monétisation complète de l'économie dans le domaine rural, même dans le contexte de la grande propriété²⁴ ; ce qui naturellement ne veut pas dire que la monétisation était totalement exclue aussi bien dans ce genre d'activités que dans des relations économiques de la période, en général²⁵.

Bien que la tendance à la formation de grands domaines soit incontestable, on peut difficilement affirmer, comme il a été fait jadis, que ce phénomène a connu en Grèce la même importance que dans les provinces de l'Ouest. Le fait, par exemple, que seulement quatre familles athéniennes (Flavius de Paiania, Aelii de Phalère, Claudii de Mélitè et Claudii de Marathon), aient monopolisé, selon Wolloch²⁶, le pouvoir politique et religieux, ne signifie pas qu'ils aient partagé avec Atticus la totalité des terres cultivées en Attique²⁷. Les deux registres de propriétés provenant d'Athènes et de Messène, bien qu'appartenant à des dates différentes²⁸, confirment, avec les textes littéraires (*e.g.* Dion, Apulée) et l'archéologie, que la formation de grandes propriétés n'a pas conduit à la disparition de la petite et moyenne propriété foncière²⁹. Ces deux registres montrent également que la propriété foncière était fragmentée et que certains, probablement grands propriétaires, possédaient des terres et des fermes dans des lieux différents. Il faut dire que cette fragmentation n'avait pas que des aspects négatifs car elle pouvait contribuer à une meilleure exploitation des différents sols ainsi qu'à une diversification des cultures³⁰.

En concluant on peut dire qu'il y a une grande disparité dans la répartition de la propriété foncière en Grèce sous l'Empire, disparité qui correspond à l'inégalité existant, en général, dans le partage des richesses. L'image transmise par Apulée, qui présente différents aspects de la famille et de la société de son temps, pourrait être utilisée pour décrire, selon le mot de Fergus Millar³¹, l'Angleterre médiévale, *i.e.* "a capitalistic-market economy without

24 La raison en est simple : le genre de cultures pratiquées en Grèce requiert la plupart du temps des travailleurs saisonniers, généralement itinérants, qui sont payés en nature.

25 Sur la monétisation de l'économie romaine, cf. Howgego 1992 ; pour les périodes antérieures, cf. Schaps 2003.

26 Wolloch 1969, 506 ; voir également Alcock 1993, 18 ; Gray 2006, 349.

27 Williams 1995, 94 a défini la classe possédante comme une "urbanized oligarchy of wealth, leisure and culture". Atticus à Athènes est certainement une illustration extrême de cette situation, un cas atypique, selon le mot d'Alcock 1989b, 32, car il possédait de grands domaines dans de nombreux endroits de l'Attique (Philostr., *VS* 2.1 [562] : Marathon et Kiphissia) mais aussi dans d'autres villes ; cf. Tobin 1997, 241-271 ; Rife 2008, 94-96 ; D'Aco 2010, 78-81.

28 Athènes : *IG*, II², 2776 ; cf. Miller 1972 ; D'Aco 2010, 41 n. 159 et 2013 ; Day 1942, 232-234 sur la concentration de différentes propriétés entre les mains de riches propriétaires ; MacMullen 1974, 5, note, à partir de cette inscription, que 58 propriétés en Attique appartenaient à dix-sept familles (dont cinq possédaient trente et une propriétés). Messène : *IG*, V.1, 1432, 1433, 1434 et Wilhelm 1914, 1-120 ; sur la date de ces documents, voir Migeotte 2008 et Themelis 2010, 93 n. 37.

29 Sur les petites et moyennes fermes familiales mises au jour dans plusieurs régions de la campagne grecque, voir Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013.

30 Sur cette question, voir D'Aco 2010, 41 (avec les références à la bibliographie).

31 Millar 1981, 73 ; on trouvera aussi quelques réflexions sur ce texte chez Bradley 2000 et Pleket 1993, 334.

factories". L'inégalité économique et sociale est illustrée par les établissements ruraux, mis au jour dans diverses régions de la province d'Achaïe, qui varient considérablement en taille et en sophistication, reflétant non seulement les différences économiques et sociales de leurs propriétaires mais aussi la volonté délibérée de certains d'exhiber leur richesse. Il est extrêmement difficile d'estimer, dans cette situation complexe, le nombre de petits ou moyens propriétaires mais on peut supposer, sur la base des témoignages écrits mais aussi des restes des fermes, qu'il n'était pas négligeable. Si, dans de nombreuses régions, la campagne continuait à être principalement structurée par de petits habitats groupés, elle se composait aussi de petites fermes familiales traditionnelles (moins de 100 m²) qui pratiquaient une agriculture de subsistance dont l'objectif principal était l'autosuffisance. Naturellement il y en avait de plus pauvres.

Un passage de l'*Euboïque* de Dion, malgré les exagérations dues au style de la période, illustre bien l'exemple des paysans relativement pauvres mais pas totalement démunis ; l'auteur les présente vivant dans deux petites cabanes, l'une pour eux-mêmes, l'autre pour leur production³² ; ils sont heureux et ils labourent un petit lopin de terre ; ils ont aussi quelques chèvres, une vache et un cochon, et complètent leurs ressources avec la chasse au cerf et au sanglier. Ce qui caractérise la philosophie des paysans sous l'Empire est l'idéal de l'autarcie connu depuis des siècles dans la campagne grecque. Cette philosophie économique et sociale, encore pratiquée jusqu'à une date récente, a été parfaitement résumée dans la phrase d'un paysan de la presqu'île de Méthana, dans les années 1970, phrase qui fut utilisée par Hamish Forbes comme titre d'un de ses articles³³ : "We have a little bit of everything".

MODES D'EXPLOITATION ET PRODUCTIONS AGRICOLES

Certes, cette image n'est pas générale et ne caractérise pas l'ensemble de la campagne grecque sous l'Empire. Il y a en effet des zones qui ont suivi un autre mode d'exploitation agricole et un autre modèle d'organisation économique et sociale. La diffusion dans la campagne de la province d'Achaïe de nouveaux établissements ruraux qu'on appelle *uillae rusticae*³⁴ témoigne de changements révolutionnaires introduits aussi bien dans l'habitat rural que dans l'exploitation agricole. Leur présence reflète, sans aucun doute, les changements intervenus dans la répartition de la propriété foncière et dans le statut des terres, qui conduisirent nécessairement à une nouvelle stratification économique et à une polarisation sociale croissante³⁵. Nous savons bien, grâce aux exemples italiens, comment ces nouveaux établissements ruraux structuraient le paysage et comment s'appliquaient leurs nouvelles stratégies agricoles, différentes des systèmes d'exploitation des petits ou moyens

32 D. Chr. 7.44. Cf. Salmeri 1982, 82-83 et 85-87 ; Bertrand 1992, 88 n. 54 ; Anderson 2000 ; Ma 2000.

33 Forbes 1976. Ce principe d'autarcie caractérise essentiellement l'économie de montagne, voir Garnsey 1986 ; Jameson 1989 ; Rougemont 1991 ; Fabre, éd. 1992 ; Roy 1999.

34 Le terme *uilla rustica* est utilisé pour des raisons pratiques bien que son sens précis ne soit pas clair, même chez les auteurs anciens : cf. Leveau 2002 ; Marzano 2007, 2-5 et 85-101 ; Marzano 2013. La taille et les cultures pratiquées varient énormément d'une *uilla* à l'autre, voir Marzano 2013, 8-11 ; Zarmakoupi 2013. Pour les modes de production, voir Purcell 1995.

35 Alcock 1993, 79.

exploitants. En effet, leur objectif principal n'était pas l'agriculture de subsistance mais plutôt la production d'excédents agricoles commercialisables et produisant du bénéfice. Ce nouveau type d'agriculture, combinée avec une nouvelle idéologie rurale, explique pourquoi la majorité de ce genre de structures nouvelles se trouve situé à proximité de grandes villes, sur les grandes routes, le long des rivières ou des lacs ou à proximité de la mer.

La taille des fermes rurales qui sont proches du modèle italien varie entre 200 m² et 1000 m². La majorité d'entre elles, toutefois, ne dépasse pas les 500 m², ce qui correspond à peu près à des exploitations agricoles d'une surface entre 25 ha et 50 ha³⁶. Leurs petites surfaces peuvent étonner mais ce qui faisait la richesse et la supériorité de ces exploitations, par rapport à d'autres, n'était pas leur taille mais les cultures pratiquées, car ces terres étaient destinées, selon Caton, à une agriculture spécialisée³⁷ qui rapportait plus. La présence de plus grandes structures rurales dont la superficie dépasse les 1000 m² voire 2000 m², exploitant de plus grands domaines, est extrêmement limitée en Grèce. Les plus grandes (dépassant les 3000 m²), qui pourraient correspondre à ce que Carandini appelle *villa schiavistica* (i.e. ferme utilisant une main-d'œuvre d'esclaves), utilisaient probablement une main-d'œuvre agricole, libre ou servile, dans la mesure où des inscriptions révèlent la présence des *uilici*, *actores*, *oikonomoi pragmateutai*, qui étaient les gérants de ces grandes propriétés et, naturellement, de leur main-d'œuvre³⁸. Toutefois, et ainsi que nous l'avons vu dans la partie précédente, la relative rareté de ce genre d'établissement dans la campagne grecque, combinée au témoignage des sources écrites, met en doute la théorie selon laquelle la petite et moyenne propriété avait totalement disparu sous l'Empire, disparition qui aurait traduit une évolution "capitaliste" généralisée³⁹.

Il est bien connu que l'importance d'une propriété foncière, sa position ainsi que le statut de son propriétaire ont un effet direct sur les décisions concernant le mode et la qualité des cultures pratiquées. Le choix de ces dernières ne semble pas avoir changé après la conquête romaine. La triade méditerranéenne (blé, olivier et vigne) ainsi que la diversification et la culture intercalaire semblent être, comme par le passé, les pratiques les plus courantes⁴⁰. Le blé était naturellement le produit le plus important dans le monde antique, mais les témoignages sur la culture des céréales, contrairement à celle de l'olivier et de la vigne, sont pratiquement absents des sources littéraires et les sources archéologiques laissent, comme le dit Stephen Mitchell⁴¹, "a frustratingly small imprint on the archaeological record". Il est possible que dans le cadre des cités disposant d'une vaste plaine fertile, comme à Athènes, une grande partie ait été réservée pour la culture des céréales ; en revanche des terres moins fertiles ou semi-montagneuses étaient plutôt destinées à la culture de l'olivier – culture qui

36 Voir l'inventaire dressé in Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013.

37 Cato, *Agr.* 1.7 et 12-13 ; cf. Martin 1971, 89-90 ; Duncan-Jones 1974, 325-326 ; Marzano 2007, 107 n. 21. Pour des exemples analogues en Attique, voir Stainchauer 2013.

38 Voir Camia & Rizakis 2013 ; sur les responsabilités des *uilici*, voir Andreau 2010, 66-69.

39 C'est un avis contestable exprimé par Rostovtzeff (Rostovtzeff 1957, 344-346) et partagé par Kahrstedt 1954 *passim*. Sur les rares, vraiment vastes villae rusticae, voir Rizakis sous presse.

40 Sur la triade méditerranéenne, voir dernièrement Garnsey 1999, 13 ; D'Acò 2013, 442. Sur les cultures intercalaires pratiquées en Grèce, voir Garnsey 1988, 49 ; Gallant 1991, 36-41 ; Sallares 1991, 304 ; Gallo 1997, 425 ; Moreno 2007, 24 ; D'Acò 2010, 33 n. 116 et 43 n. 165.

41 Mitchell 2005, 83.

connut avec celle de la vigne une grande expansion sous l'Empire – mais cette règle n'était ni absolue ni générale⁴². Des cultures plus intensives ou spécialisées (*e.g.* cultures maraîchères, vigne)⁴³ pouvaient être pratiquées, en revanche, dans des sols appropriés et dans les zones proches des grands centres urbains, dotés de marchés importants.

Bien que la spécialisation des cultures n'ait jamais atteint des niveaux très élevés⁴⁴, elle est attestée dans la production d'huile et de vin, mais aussi d'autres produits comme le miel de l'Attique et des îles ou la culture du lin et du chanvre, dans la plaine de l'Élide, utilisés pour l'industrie textile de Patras⁴⁵. L'oléiculture et la viticulture étaient complémentaires et concurrentielles, la viticulture étant considérée comme la plus rentable⁴⁶. Le développement de la viticulture exigeait, comme il a été observé par Hanson⁴⁷, des efforts et un savoir-faire plus importants que pour les céréales ou même la culture de l'olivier ; l'oléiculture, en revanche, demande relativement moins de soins et l'arbre est bien adapté aux sols pauvres qui reçoivent peu de pluies. Dans la plupart des régions grecques ces deux produits étaient consommés localement, mais il y avait aussi des régions productrices d'huile ou de vin en quantité suffisante non seulement pour l'autoconsommation mais aussi susceptibles de générer des surplus exportables dans des régions voisines⁴⁸. Les productions d'Attique et de Phocide demeurent les plus connues⁴⁹. Une meilleure productivité, en particulier de l'olivier et de la vigne, était maintenant possible grâce aux progrès technologiques⁵⁰ et à la forte demande des centres urbains les plus proches ainsi que des marchés les plus éloignés.

- 42 Strabon et Pausanias sont les témoins de l'expansion de ces cultures (voir Baladié 1980 *passim*), qui a été confirmée, dans de nombreux cas aujourd'hui, par l'archéologie. Pour les différentes stratégies appliquées dans des lieux rocheux et la montagne en général, voir Forbes 1982.
- 43 Sur l'intensification, la diversification et la spécialisation des cultures, voir Jameson 1977-1978, 128-130 ; pour la période romaine, voir Alcock 1993, 80 ; D'Aco 2010, 32 n. 115 ; Stewart 2010, 225. Morris & Papadopoulos 2005, 157 et 164, ont raison de dire que la présence de grandes fermes est un signe d'intensification.
- 44 Les grands domaines ne se consacrent jamais à une seule culture parce que la main-d'oeuvre devait être nourrie par la production du domaine, mais il y a sans aucun doute une culture dominante, *e.g.* blé, olivier ou vigne (cf. Andreau 2010, 78).
- 45 La culture spécialisée de *byssos* dans la plaine d'Élis est évoquée par Pline et Pausanias (Plin., *Nat.*, 19.20 et Paus. 5.5.2, 6.26.6, 7.21.14) ; cf. Larsen 1938, 484-85 ; Rizakis 1995a, 185 n° 274 ; Rizakis 1996, 301 n. 157 ; Petropoulos 1999 ; sur les femmes et l'industrie textile, Erdkamp 2005, 90-95.
- 46 Amouretti 1992, 78 et 86 ; Sallares 1991, 304 ; Sarpaki 1992, 70 (sur la culture de l'olivier et de la vigne).
- 47 Hanson 1992, 161.
- 48 Voir Larsen 1938, 484. Naturellement le surplus agricole était soumis à des aléas climatiques, de sorte que le volume du surplus pouvait fluctuer énormément d'une année à l'autre (voir Erdkamp 2005, 51-54). Les produits grecs n'arrivaient qu'exceptionnellement dans des marchés lointains (*e.g.* Rome) (voir Andreau 2010, 78-79 qui évoque des cas analogues).
- 49 Paus. 10.32.19 : Τὸ δ' ἔλαιον τὸ ἐν τῇ Τιθορέων ἀποδεῖ μὲν πλήθει τοῦ τε Ἀττικοῦ καὶ τοῦ Σικωνίου. La fameuse loi d'Hadrien (*IG*, II², 1100 ; cf. Graindor 1934, 74-79 ; Follet 1976, 117 ; Garnsey 1988, 75-76) régleme l'exportation de ce produit, dont l'Attique exportait de grandes quantités. Pour la qualité d'huile produite et l'exportation des différentes huiles pour des usages particuliers, voir Larsen 1938, 484.
- 50 En dehors des édifices, les fouilles ont mis au jour des outils et instruments agricoles, araires, pressoirs à huile et à vin, meules etc. qui permettent de connaître les techniques agricoles. Pour la contribution de la technologie à la productivité rurale, voir en général Kehoe 2007b, 552-553 et Schneider 2007. La technologie et la main-d'oeuvre sont, dans le monde antique, les deux facteurs clés pour le

Les activités pastorales étaient, depuis toujours, des activités supplémentaires dans la communauté paysanne traditionnelle en Grèce et ce rôle ne semble pas avoir changé sous l'Empire. Cette activité concerne principalement l'élevage de moutons, de chèvres et de bovins afin d'en tirer les produits laitiers et la laine, bien que la question concernant leur commercialisation reste obscure⁵¹. Aux traditionnelles zones montagneuses, peu adaptées à l'agriculture, s'ajoutèrent certaines autres régions, plus marginales, probablement à cause de la crise démographique qu'elles connurent à partir de la dernière phase de la période hellénistique. Comme la valorisation agricole de ces terres demandait aussi bien une main-d'œuvre agricole nombreuse que des investissements importants qui faisaient également défaut, il ne restait pas d'autre alternative que celle de l'élevage. La littérature de la période impériale (e.g. Strabon, Dion, Apulée et Pausanias) laisse entendre que, dans nombre de régions, les élites marquaient une nette préférence pour l'élevage transhumant, et deux documents épigraphiques appuient, me semble-t-il, l'argument d'Alcock sur l'intérêt de cette classe pour l'élevage aussi bien de grands troupeaux d'ovins que de chevaux ou de bovins⁵².

Dans le premier document (1/2 p.C.), L. Licinnius Antérôs, riche affranchi corinthien, est loué par la cité de Méthana pour ses services aux habitants de cette ville. Ils lui rendent hommage en retour avec la concession du privilège d'*enktesis* et d'*épinomia*, le droit de posséder des terres et de faire paître des troupeaux à Méthana⁵³. Dans le second texte, bilingue, le Conseil de la cité de Mégalopolis accorde à un Romain, T. Arminius Tauriscus, "le droit de pâturage et le droit de glandée pour l'ensemble de son cheptel à vie" autour de Mégalopolis en remerciement de la construction d'un pont sur la rivière Héllisson⁵⁴. La formule utilisée dans ce texte pour l'octroi de ce privilège (*κατὰ τὸ δόγμα τῶν Συνέδρων*) montre que la cité conserve le contrôle sur les pâturages et qu'elle peut échanger ce droit contre toutes sortes de bienfaits qu'elle attend de la part des notables. Cette réalité, suggérée également par une autre inscription de Béotie, affaiblit, selon Denis Rousset, la thèse de Susan Alcock selon laquelle le développement des grandes propriétés foncières, ainsi que des relations entre les élites des diverses cités, a "facilité des mouvements de transhumance plus longs"⁵⁵.

développement économique de l'agriculture, voir Scheidel 2007 ; Lo Cascio 2009, 11 et n. 15 (avec la bibliographie antérieure sur cette question).

- 51 Sur le pastoralisme en Grèce, voir en général Chandezon 2003 et 2008. Les témoignages datant de l'époque impériale et concernant les produits dérivés de l'élevage sont pauvres et parfois ambigus. Strabon (8.7.5 ; cf. Rizakis 1995a, 366-367 n° 531 § 2) nous apprend qu'à son époque on offrait aux vainqueurs des *Théoxénia*, en l'honneur d'Apollon à Pellène, une somme d'argent, ce prix ayant remplacé celui des célèbres manteaux de laine qui étaient très appréciés ; cela ne doit pas, naturellement, donner à penser que l'économie pastorale de Pellène avait perdu de son importance.
- 52 Alcock 1993, 87-88. Malheureusement on ignore l'importance des taxes concernant l'élevage ; on sait seulement qu'il y avait une taxe pour l'usage des pâturages publics, appelée *scriptura* (cf. *RE*, II A, 1, 1921, col. 905-906 s. u. *scriptura* [B. Kübler] ; M. Rostovtzeff, *DE* 2, 582). Toutefois le choix de l'élevage pouvait être imposé comme une solution de recours dans des zones où la main-d'œuvre faisait défaut (sur cette dernière question, voir ci-dessus).
- 53 Voir les références supra, n. 23.
- 54 *IG*, V.2, 456 (l. 7-8) : [λήψεσθ]αι αὐτὸν τὸ ἐπινόμιον καὶ βαλάνω[---] / [ἔσων] ἔχει θερεμμάτων διὰ βίου. Voir les références supra, n. 23.
- 55 Alcock 1993, 87-88. La lettre d'Antonin le Pieux adressée à la cité de Coronée (datée de 155 p.C.) montre clairement la persistance de taxes perçues par les cités grecques, au cours de la période impériale, sur les pâturages des parcours. En fait, malgré les facilités offertes par l'empire aux élites la possibilité

CONCLUSION

La domination romaine n'a donc pas eu les mêmes conséquences dans l'ensemble des régions grecques. Grâce à l'épigraphie mais surtout grâce aux progrès de l'archéologie, il est désormais possible d'observer dans ce domaine une très grande variation spatiale et chronologique. L'agriculture et l'élevage demeurèrent les activités économiques dominantes. La majeure partie de la main-d'œuvre, peut-être 80 à 90 %, comme d'ailleurs dans d'autres régions de l'Empire romain, était constituée de paysans qui produisaient l'essentiel de ce qu'eux-mêmes consommaient⁵⁶. Dans de nombreux cas, la division des cultures et des activités fondamentales présentait une régularité séculaire qui donne l'impression d'une absence de rupture avec les pratiques et la philosophie économiques du passé, avec simplement un processus d'adaptation à la nouvelle réalité. Mais il ne faut pas se laisser tromper par cette impression. La domination romaine a renforcé presque partout, avec ampleur nouvelle, la tendance traditionnelle vers la concentration des terres ; celle-ci fut alors facilitée aussi bien par le libéralisme économique que par la diminution des obstacles juridiques et sociaux qui empêchaient des investissements de ce genre auparavant⁵⁷. Cette situation a apporté de petits changements au niveau de la propriété foncière, peut-être aussi dans l'organisation agricole et certainement dans l'équilibre social, mais dans un grand nombre de régions, ces changements se sont introduits progressivement sans apporter des véritables bouleversements.

En revanche, les changements introduits aussi bien dans l'organisation rurale que dans le statut des terres et des populations dans le cadre des colonies romaines furent révolutionnaires puisqu'ils renversèrent complètement la structure rurale antérieure ainsi que le statut traditionnel des terres. Une nouveauté de la période, très importante pour l'évolution économique et sociale qui va suivre, consiste dans la création de nouveaux centres urbains de consommation ou le renforcement des anciens (Nicopolis, Athènes, Corinthe, Patras, Argos, Sparte et Messène) qui se développent, de façon très rapide, et fleurissent à côté de la masse des anciennes petites cités qui se marginalisent et déclinent. La présence de grandes métropoles avec des besoins énormes modifia dans ces cas la structure de la production économique, mais aussi les stratégies de culture. La demande de biens nécessaires pour la consommation des populations urbaines – menacées par la famine⁵⁸ – ne pouvait être mieux satisfaite que par les grandes exploitations agricoles et les grandes fermes placées à proximité des villes.

Cette nouvelle réalité paysagère, très contrastée il est vrai, trouve un reflet dans la philosophie et les pratiques agricoles appliquées dans diverses zones. Si dans nombre

de développement de la transhumance au-delà des frontières civiques ne peut pas être établie avec certitude (Olivier 1989, n° 116 ; voir sur ce point Rousset 2004 et Chandezon 2008).

56 Il est généralement admis que la production alimentaire occupait 80 % de la population adulte ; voir Hopkins 1978, 101 ; Millar 1981, 73 ; Erdkamp 2005, 12-13.

57 La consolidation de la grande propriété foncière ainsi que les pratiques intensives dans certaines cultures étaient, selon Alcock 1989a, la conséquence du déclin démographique et du fardeau de la taxe foncière.

58 Nous savons par les inscriptions que la famine est une menace permanente pour les populations urbaines, menace qui conduisit les autorités à prendre des mesures, parfois extrêmes (voir Jameson 1983 ; Garnsey 1988).

de régions, marginalisées par le nouvel ordre impérial, prévaut encore l'idéal d'autarcie et d'autoconsommation, dans d'autres on voit la coexistence d'une économie de subsistance représentée par l'exploitation de petites parcelles et d'une économie de surplus issus de grandes exploitations agricoles. Le fait que ces grandes propriétés foncières étaient généralement détenues par des propriétaires absents, des citoyens appartenant à la bourgeoisie civique, modifia définitivement la relation relativement équilibrée entre la ville et la campagne qui existait pendant la période de liberté⁵⁹. Cette évolution aux dépens de la campagne qui avait déjà commencé à prendre forme, il est vrai, au cours de la période hellénistique, se renforça sous l'Empire et instaura, dans nombre de cas, une nouvelle structure hiérarchique et asymétrique en faveur des villes. Les populations urbaines pouvaient tirer quelque profit du capital accumulé par les élites qui utilisèrent l'excédent soit pour leur consommation personnelle soit pour des investissements improductifs tels que la construction de bâtiments prestigieux ou le financement des jeux et des fêtes qui ont proliféré considérablement sous l'Empire.

En revanche, les investissements dans l'agriculture ou d'autres activités productives étaient effectivement rares et cette situation n'a pas aidé à résoudre le problème des *agri deserti*⁶⁰ ainsi que de la production agricole. Les autorités impériales, mais aussi locales, étaient conscientes de ce problème ancien⁶¹ et prirent une série de mesures, dès la fin du 1^{er} siècle, afin d'étendre l'espace cultivé et la production agricole, soit en finançant des travaux d'irrigation ou de drainage des terres humides (Kopais en Béotie, Dymè en Achaïe)⁶², soit par la concession de terres restées incultes à des citoyens (riches ou pauvres)⁶³, soit encore par la concession de baux à des cultivateurs avec obligation de valoriser les terrains par de nouvelles plantations et le développement des cultures (*i.e. emphyteusis*)⁶⁴. Dans tous les cas, le but était le même : mettre en valeur des *agri deserti*, étendre les terres cultivables et améliorer la production agricole. Les résultats de cette politique ont été, pour diverses raisons, très maigres.

59 Sur cette relation sous l'Empire, voir Rizakis, 2014 ; sur la relation entre ville et campagne à l'époque classique d'un point de vue monétaire, voir Schaps 2003, 172-174.

60 Cf. Whittaker 1976.

61 La concession des terres à des citoyens pauvres et sans ressources, qui était au cœur de la politique gracquienne (App., *BC*, 1.7 ; Plut., *TG*, 8.1-2), fut reprise pendant les dernières années de la République, voir Moatti 1992 et Hermon 2001.

62 Voir Oliver 1989, 253-273 n° 108-118 (avec toute la bibliographie antérieure) ; Fossey 1979. Des efforts pour drainer les terres marécageuses sont également observables dans l'ouest de l'Achaïe : voir Rizakis 1992, 130-131.

63 Ferrary & Rousset 1998.

64 Rizakis 2004.

ABRÉVIATIONS

- CJC = S. Demougin, *Prosopographie des chevaliers julio-claudiens*, Coll. Efr 153, Rome, 1992.
 PME = H. Devijver, *Prosopographia militarium equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, Louvain, 1976-1993.

BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, P. et E. A. Wrigley, éd. (1978) : *Towns in Societies. Essays in Economic History and Historical Sociology*, Cambridge.
- Alcock, S. E. (1989a) : "Archaeology and Imperialism: Roman Expansion and the Greek City", *JMA*, 2, 87-135.
 — (1989b) : "Roman Imperialism in the Greek Landscape", *JRA*, 2, 5-54.
 — (1993) : *Graecia Capta: The Landscapes of Roman Greece*, Cambridge.
 — (2007) : "The Eastern Mediterranean", in : Scheidel *et al.*, éd. 2007, 671-697.
- Ameling, W. (1983) : *Herodes Atticus, I. Biographie*, Hildesheim.
- Amouretti, M.-C. (1992) : "Oléiculture et viticulture dans la Grèce antique", in : Wells, éd. 1992, 77-86.
- Anderson, Gr. (2000) : "Some Uses of Storytelling in Dio", in : Swain, éd. 2000, 143-160.
- Andreaeu, J. (2010) : *L'économie du monde romain*, Paris.
- Ascani, K., V. Gabrielsen, K. Kvist et A. H. Rasmussen, éd. (2002) : *Ancient History Matters, Studies Presented to Jens Erik Skydsgaard on His Seventieth Birthday*, Rome.
- Baladié, R. (1980) : *Le Péloponnèse de Strabon*, Paris.
 — (1987) : "Les grands domaines dans le Péloponnèse sous le Principat d'Auguste", in : *Actes du VIII^e congrès international d'épigraphie grecque et latines*, II, Athènes, 35-38.
- Baslez, M.-F., P. Hoffmann et M. Trédé, éd. (1992) : *Le monde du roman grec*, Paris.
- Bergier, J.-F. (1989) : *Montagnes, fleuves, forêts*, St. Katharinen.
- Bertrand, A. et Y. Rivière, éd. (2015) : *Expropriations et confiscations en Italie et dans les provinces (République-Haut Empire)*, *Actes du colloque de Rome, 6-7 juin 2011, MEFRA* [en ligne], 127-2.
- Bertrand, J.-M. (1992) : "Le chasseur dans la ville", in : Baslez *et al.*, éd. 1992, 85-92.
- Bintliff, J. (2008) : "The Peloponnese in Hellenistic and Early Roman Imperial Times: the Evidence from Survey and Wider Aegean Context", in : Grandjean, éd. 2008, 21-31.
 — (2012) : *The Complete Archaeology of Greece, from Hunter-Gatherers to the Twentieth Century AD*, Oxford-New York, Blackwell-Wiley.
 —, éd. (2014) : *Recent Developments in the Long-Term Archaeology of Greece, Netherlands Institute at Athens, 13-15 December 2011, Pharos Journal of the Netherlands Institute at Athens*, vol. XX.
- Bowden, H. et D. Gill (1997) : "Roman Methana", in : Mee & Forbes, éd. 1997, 77-83.
- Bradley, K. R. (2000) : "Fictive Families. Family and Household in the *Metamorphoses of Apuleius*", *Phoenix*, 54, 282-308.
- Callego, J. (2007) : "Farming in the Ancient Greek World: How Should the Small Free Producers Be Defined?", *Studia Humaniora Tartuensia* 8.A.3, 1-21.
- Camia, F. et A. D. Rizakis (2013) : "Notes on the Imperial Estates and Valorisation of Public Lands in the Province of Achaia", in : Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013, 74-86.
- Carando, E. et A. G. Benvenuti, éd. (2009) : *Patrasso colonia di Augusto e le trasformazioni culturali, politiche ed economiche della provincia di Acaia agli inizi dell'età imperiale romana*, Athènes.
- Cauvin, M.-C., éd. (1991) : *Rites et rythmes agraires*, Lyon-Paris.
- Cébeillac-Gervasoni, M. et L. Lamoine, éd. (2003) : *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome-Clermont-Ferrand.
- Chandezon, C. (2003) : *L'élevage en Grèce (fin V^e-fin I^{er} s. a. C.)*, Ausonius Scripta Antiqua 5, Bordeaux.
 — (2008) : "Les spécificités pastorales du Péloponnèse à l'époque hellénistique et sous le Haut-Empire", in : Grandjean, éd. 2008, 101-119.

- Coleman-Norton, P. R., éd. (1951) : *Studies in Roman Economic and Social History in Honour of Allan Chester Johnson*, Princeton.
- Cornell, T. et K. Lomas, éd. (1995) : *Urban Society in Roman Italy*, Londres.
- D'Aco, D. (2010) : *Lepigrafe IG II², 2776: proprietari, proprietà e sistemi insediativi dell'Attica tra l'età Adrianea e l'età Antonina*, Athènes.
- (2013) : "L'Attica in età romana: le fattorie dal I sec. A.C. al V sec. D.C.", in : Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013, 440-465.
- Day, J. (1942) : *An Economic History of Athens under the Roman Domination*, New York.
- (1951) : "The Value of Dio Chrysostom's Euboean Discourse for the Economic Historian", in : Coleman-Norton, éd. 1951, 209-235.
- Desideri, P. (1978) : *Dione di Prusa: un intellettuale greco nell'Impero romano*, Messine-Florence.
- (2000) : "City and Country in Dio", in : Swain, éd. 2000, 93-107.
- Dimen, M. et E. Friedl, éd. (1976) : *Regional Variation in Modern Greece and Cyprus: Towards a Perspective on the Ethnography of Greece*, New York.
- Doukellis, P. N. (2002) : "Pour une approche des cadastres romains en Grèce : remarques rétrospectives", in : Ascani et al., éd. 2002, 101-16.
- Duncan-Jones, R. P. (1974) : *The Economy of the Roman Empire: Quantitative Studies*, Cambridge.
- Erdkamp, P. (2005) : *The Grain Market in the Roman Empire. A Social, Political and Economic Study*, Cambridge.
- Fabre, G. (1981) : *Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la République romaine*, Coll. EFR 50, Rome.
- Fabre, G., éd. (1992) : *La montagne dans l'antiquité*, Pau.
- Ferrary J.-L. et D. Rousset (1998) : "Un lotissement de terres à Delphes au II^e siècle apr. J.-C.", *BCH*, 122, 277-342.
- Finley, M., éd. (1976) : *Studies in Roman Property*, Cambridge.
- Follet, S. (1976) : *Athènes au II^e et au III^e siècle. Études chronologiques et prosopographiques*, Paris.
- , éd. (2004) : *L'Hellénisme d'époque romaine : nouveaux documents, nouvelles approches*, Paris.
- Forbes, H. (1982) : *Strategies and Soils: Technology, Production and Environment in the Peninsula of Methana, Greece*, PhD, Univ. of Pennsylvania.
- (1976) : "'We Have a Little Bit of Everything': The Ecological Basis of Some Agricultural Practices in Methana, Trizinia", in : Dimen & Friedl, éd. 1976, 236-250.
- Fossey, J. M. (1979) : "The Cities of the Kopais in the Roman Period", *ANRW*, II.7.1, Berlin-New York, 549-591.
- Frank, T., éd. (1938) : *An Economic Survey of Ancient Rome*, IV, Baltimore (New York, reprint 1975).
- Gallant, T. W. (1991) : *Risk and Survival in Ancient Greece. Reconstructing the Rural Domestic Economy*, Cambridge.
- Gallo, L. (1997) : "Lo sfruttamento delle risorse", in Settis, éd. 1997, 423-452.
- Garnsey, P. (1986) : "Mountain Economies in Southern Europe. Thoughts on the Early History, Continuity and Individuality of Mediterranean Upland Pastoralism", in : Mattmüller, éd. 1986, 7-29 (= Garnsey 1998, 166-179).
- (1988) : *Famine and Food Supply in the Greco-Roman World: Responses to Risk and Crisis*, Cambridge.
- (1998) : *Cities, Peasants and Food in Classical Antiquity. Essays in Social and Economic History*, Cambridge.
- (1999) : *Food and Society in Classical Antiquity*, Cambridge.
- Garnsey, P. et C. R. Whittaker, éd. (1983) : *Trade and Famine in Classical Antiquity*, Cambridge.
- Graindor, P. (1930) : *Un milliardaire antique : Hérode Atticus et sa famille*, Le Caire.
- (1934) : *Athènes sous Hadrien*, Le Caire.
- Grandjean, C., éd. (2008) : *Le Péloponnèse d'Épaminondas à Hadrien*, Bordeaux.
- Gray, C. L. (2006) : "The Bearded Rustic of Roman Attica", in : Rosen & Sluiter, éd. 2006, 349-369.
- Halfmann, H. (1979) : *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jahrhunderts n. Chr.*, Göttingen.
- Hansen, M. H., éd. (1993) : *The Ancient Greek City-State*, Copenhagen.

- Hanson, V. D. (1992) : "Practical Aspects of Grape-Growing and the Ideology of Greek Viticulture", in : Wells, éd. 1992, 161-166.
- Hatzopoulos, M. (2011) : "A List of Sales from Mieza and the Constitution of Extensive Landed Properties in the Central Macedonian Plain", *TEKMHPIA* 10, 47-69.
- Heller, A. et A.-V. Pont (2012) : "Introduction", in : Heller & Pont, éd. 2012, 9-19.
- , éd. (2012) : *Patrie d'origine et patries électives : les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine*, Bordeaux.
- Hermon, E. (2001) : *Habiter et partager les terres avant les Gracques*, Coll. Efr 286, Rome.
- Highet, G. (1973) : "The Huntsman and the Castaway", *GRBS*, 14, 35-40.
- Hopkins, K. (1978) : "Economic Growth and Towns in Classical Antiquity", in : Abrams & Wrigley, éd. 1978, 35-77.
- Howgego, C. (1992) : "The Supply and Use of Money in the Roman World, 200 B.C. to A.D. 300", *JRS*, 82, 1-31.
- Jameson, M. H. (1977-1978) : "Agriculture and Slavery in Classical Athens", *CJ*, 73, 122-145.
- (1983) : "Famine in the Greek World", in : Garnsey & Whittaker, éd. 1983, 6-16.
- (1989) : "Mountains and the Greek City-States", in : Bergier, éd. 1989, 7-17.
- Jones, C. P. (1978) : *The Roman World of Dio Chrysostom*, Cambridge Mass.
- Jouan, F. (1977) : "Les thèmes romanesques dans l'Euboïcos de Dion Chrysostome", *REG*, 90, 38-46.
- Kahrstedt, U. (1954) : *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit*, Zurich.
- Kehoe, D. P. (2007a) : *Law and the Rural Economy in the Roman Empire*, Ann Arbor.
- (2007b) : "The Early Roman Empire: Production", in : Scheidel *et al.*, éd. 2007, 543-569.
- Larsen, J.A.O. (1938) : "Roman Greece", in : Frank, éd. 1938, 261-498.
- Leveau, P. (2002) : "Conclusion. La villa et le vicus. Formes de l'habitat et exploitation domaniale", *RAN*, 35, 313-317.
- Lo Cascio, E. (2007) : *The Early Roman Empire: The State and the Economy*, Cambridge.
- (2009) : *Crescita e declino. Studi di storia dell'economia romana*, Rome.
- Ma, J. (2000) : "Public Speech and Community in the Euboïcos", in : Swain éd., 2000, 108-124.
- MacMullen, R. (1974) : *Roman Social Relations, 50 B.C. to A.D. 284*, New Haven-Londres.
- Martin, R. (1971) : *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris.
- Marzano, A. (2007) : *Roman Villas in Central Italy. A Social and Economic History*, Leyde-Boston.
- (2013) : "Le villae rusticae romane e la loro dimensione economica: uno sguardo alla penisola italiana", in : Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013, 6-19.
- Mattmüller, M., éd. (1986) : *Wirtschaft und Gesellschaft in Berggebieten, Itinera* 5/6.
- Mee C. et H. Forbes, éd. (1997) : *A Rough and Rocky Place. The Landscape and Settlement History of the Methana Peninsula, Greece*, Liverpool.
- Migeotte, L. (2008) : "L'organisation de l'oktobolos eisphora de Messène", in : Grandjean 2008, 229-246.
- Millar, F. (1981) : "The World of the Golden Ass", *JRS*, 71, 63-75.
- (1993) : "The Greek City in the Roman Period", in : Hansen, éd. 1993, 232-260.
- Miller, S. (1972) : "A Roman Monument in the Athenian Agora", *Hesperia*, 41, 50-95.
- Mitchell, S. (1993) : *Anatolia. Land, Men and Gods*, I-II, Oxford.
- (2005) : "Olive Cultivation in the Economy of Roman Asia Minor", in : Mitchell & Katsari, éd. 2005, 83-114.
- Mitchell, S. et C. Katsari, éd. (2005) : *Patterns in the Economy of Roman Asia Minor*, Swansea.
- Moatti, C. (1992) : "Étude sur l'occupation des terres publiques à la fin de la République romaine", *CCG*, 3, 57-73.
- Moreno, A. (2007) : *Feeding the Democracy: The Athenian Grain Supply in the Fifth and Fourth Centuries BC*, Oxford.
- Morgan, J. R. et R. Stoneman, éd. (1994) : *Greek Fiction. The Greek Novel in Context*, Londres.
- Morris, S. et J. Papadopoulos (2005) : "Greek Towers and Slaves: An Archaeology of Exploitation", *AJA*, 109, 155-205.

- Nielsen, T.-H. et J. Roy, éd. (1999) : *Defining Ancient Arkadia. Acts of the Copenhagen Polis Center*, VI, Copenhagen.
- Oliver, J. H. (1953) : *The Ruling Power. A Study of the Roman Empire in the Second Century after Christ through the Roman Oration of Aelius Aristides*, Philadelphie.
- (1982) : "Roman Senators from Greece and Macedonia", in : *Epigrafia e ordine senatorio* (= Tituli, 5), Rome, 583-602.
- (1983) : *The Civic Tradition and Roman Athens*, Baltimore.
- (1989) : *Greek Constitutions of the Early Roman Emperors from Inscriptions and Papyri*, Philadelphie.
- Pecirka, J. (1966) : *The Formula for the Grant of 'Enktesis' in Attic Inscriptions*, Prague.
- Petropoulos, M. (1999) : *Τα εργαστήρια των ρωμαϊκών λυχναριών της Πάτρας και το Λυχνομαντέο*, Athènes.
- Petropoulos, M. et A. D. Rizakis (1994) : "Settlement Patterns and Landscape in the Coastal Area of Patras. Preliminary Report", *JRA*, 7, 183-207.
- Pleket, H. W. (1961) : "Domitian, the Senate and the Provinces", *Mnemosyne*, 14, 297-315.
- (1984) : "Urban Elites and the Economy of the Greek Cities of the Roman Empire", *MBAH*, 3, 3-36.
- Pleket, H. W. (1993) : "Agriculture in the Roman Empire in Comparative Perspective", in : Sancisi-Weerdenburg *et al.*, éd. 1993, 317-342.
- Puech, B. (2012) : "Derniers affichages de l'octroi de droit de cité à l'époque impériale", in : Heller & Pont, éd. 2012, 195-212.
- Purcell, N. (1995) : "The Roman Villa and the Landscape of Production", in : Cornell & Lomas, éd. 1995, 151-179.
- Rife, J. (2008) : "The Burial of Herodes Atticus: Élite Identity, Urban Society and Public Memory in Roman Greece", *JHS*, 128, 92-127.
- Rizakis, A. D. (1992) : "Entreprises coloniales et espace rural dans le N.-O. du Péloponnèse", in : Rizakis, éd. 1992, 125-135.
- éd. (1992) : *Paysages d'Achaïe I. Le bassin du Peiros et la plaine occidentale*. MEΛETHMATA 15, Athènes.
- (1995a) : *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale*, MEΛETHMATA 20, Athènes.
- (1995b) : "Grands domaines et petite propriété dans le Péloponnèse sous l'Empire", in : *Du latifundium au latifondo. Un héritage de Rome, une création médiévale ou moderne*, Paris, 219-238.
- (1996) : "Les colonies romaines des côtes occidentales grecques. Populations et territoires", *DHA*, 22.1, 255-324.
- (1998) : "Incolae-paroikoi. Populations et communautés dépendantes dans les cités et les colonies romaines de l'Orient", *REA*, 100, 599-617.
- (2001) : "La constitution des élites municipales dans les colonies romaines de la province d'Achaïe", in : Salomies, éd. 2001, 37-49.
- (2003) : "Recrutement et formation des élites dans les colonies romaines de la province de Macédoine", in : Cébeillac-Gervasoni & Lamoine, éd. 2003, 107-130.
- (2004) : "L'emphytéose en pays grec", in : Follet, éd. 2000, 55-76.
- (2006) : "Επιφανειακή αρχαιολογική έρευνα στην πατραϊκή: η πόλη και η χώρα της Πάτρας κατά την αυτοκρατορική περίοδο", in : *Α' Αρχαιολογική Σύνοδος Νότιας και δυτικής Ελλάδος, Patras 9-12 juin 1996*, Athènes, 101-110.
- (2009a) : "La colonie romaine de Patras dans le cadre de la colonisation augustéenne", in : Carando & Benvenuti, éd. 2009, 17-38.
- (2009b) : "Supra-Civic Landowning and Supra-Civic Energetic Activities of Urban Elites in the Imperial Peloponnese", in : Coll., *Being Peloponnesian. Cohesion and Diversity through Time*, chap. VI, 1-15 (publication en ligne : <http://www.nottingham.ac.uk/csps/open-source/peloponnese-2007.aspx>).
- (2010) : "Peloponnesian Cities under Roman Rule: The New Political Geography and its Economic and Social Repercussions", in : Rizakis & Lepenioti, éd. 2010, 1-18.
- (2013) : "Rural Structures and Agrarian Strategies in Greece under the Roman Empire", in : Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013, 20-51.
- (2014) : "Town and Country of the Greek Cities during the Early Imperial Period", in : Bintliff, éd. 2014, 239-265.

- (2015) : “Expropriations et confiscations des terres dans le cadre de la colonisation romaine en Achaïe et en Macédoine”, in : Bertrand & Rivière, éd. 2015.
- (sous presse) : “Παράδοση και νεωτερισμοί στην ελληνική ύπαιθροκατά την αυτοκρατορική εποχή: η villa rustica ως οικονομικό, κοινωνικό και πολιτισμικό φαινόμενο”, in : *International conference What's new in Roman Greece. Athens, 8-10 October 2015*.
- Rizakis, A. D. et C. Lepenioti, éd (2010) : *Roman Peloponnese III. Society, Economy and Culture in the Imperial Roman Order: Continuity and Innovation*, MEΛETHMATA 63, Athènes.
- Rizakis, A. D. et I. Touratsoglou, éd. (2013) : *Villae rusticae: Family and Market-Oriented Farms in Greece under Roman Rule, Proceedings of an International Colloquium*, MEΛETHMATA 68, Athènes.
- Robert, L. (1940) : “Sur un dicton relatif à Phasélis. La vente du droit de cité”, *Hellenica* I, Paris, 37-42.
- Rosen, R. M. et I. Sluiter, éd. (2006) : *City, Countryside, and the Spatial Organization of Value in Classical Antiquity*, Leyde-Boston.
- Rostovtzeff, M. I. (1957) : *The Social and Economic History of the Roman Empire*², Oxford (nouvelle édition révisée par P. M. Fraser ; 1^{ère} éd. Oxford, 1926).
- Rougemont, G. (1991) : “Complémentarité entre les différentes parties du territoire dans les cités grecques de l'Antiquité classique”, in : Cauvin, éd. 1991, 127-133.
- Rousset, D. (2004) : “La cité et son territoire dans la province d'Achaïe et la notion de ‘Grèce romaine’”, *Annales (HSS)*, 59-2, 363-383.
- Roy, J. (1999) : “The Economies of Arcadia”, in : Nielsen & Roy, éd. 1999, 320-381.
- Russell, D. A., éd. (1992) : *Dio Chrysostom. Orationes VII, XII, XXXVI*, Cambridge.
- Sallares, R. (1991) : *The Ecology of the Ancient Greek World*, Londres.
- Salmeri, G. (1982) : *La politica e il potere. Saggio su Dione di Prusa*, Catane.
- Salmon, P. (1974) : *Population et dépopulation dans l'Empire romain*, Bruxelles.
- Salomies, O., éd. (2001) : *The Greek East in the Roman Context*, Helsinki.
- Sancisi-Weerdenburg, H., H. Teitler et H. Wallinga, éd. (1993) : *De agricultura. In memoriam Pieter Willem de Neeve (1945-1990)*, Amsterdam.
- Sarpaki, A. (1992) : “The Palaeoethnobotanical Approach. The Mediterranean Triad or Is It a Quartet?”, in : Wells, éd. 1992, 61-76.
- Schaps, D. M. (2003) : *The Invention of Coinage and the Monetization of Ancient Greece*, Ann Arbor.
- Scheidel, W. (2007) : “Demography”, in : Scheidel *et al.*, éd. 2007, 38-86.
- Scheidel W., I. Morris et R. Saller, éd. (2007) : *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge.
- Schneider, H. (2007) : “Technology”, in : Scheidel *et al.*, éd. 2007, 144-171.
- Settis, S., éd. (1997) : *I Greci. Storia Cultura Arte Società. 2.II. Una storia greca-Definizione*, Turin.
- Stainchauer, G. (2013) : “Πρωταρχές αγροικίες της αττικής”, in : Rizakis & Touratsoglou 2013, 486-509.
- Stewart, D. (2010) : “Rural Peloponnese: Continuity and Change”, in : Rizakis & Lepenioti, éd. 2010, 217-232.
- Swain, S. (1994) : “Dio and Lucian”, in : Morgan & Stoneman, éd. 1994, 166-179.
- , éd. (2000) : *Dio Chrysostom. Politics, Letters, and Philosophy*, Oxford.
- Themelis, P. (2010) : “The Economy and Society of Messenia under Roman Rule”, in : Rizakis & Lepenioti, éd. 2010, 89-110.
- Tobin, J. (1997) : *Herodes Attikos and the City of Athens. Patronage and Conflict under the Antonines*, APXAIΑ ΕΛΛΑΣ 4, Amsterdam.
- Wells, B., éd. (1992) : *Agriculture in Ancient Greece, Proceedings of the seventh international symposium at the Swedish Institute at Athens*, Göteborg.
- Whittaker, C. R. (1976) : “*Agri deserti*”, in : Finley, éd. 1976, 137-207 (= *Land, City and Trade in the Roman Empire*, Aldershot, 1993, chap. 3).
- Wilhelm, A. (1914) : “Urkunden aus Messene”, *JÖAI*, 17, 1-120.
- Williams, J. M. (1995) : *Athens without Democracy: the Oligarchy of Phocion and the Tyranny of Demetrius of Phalerum, 322-307 B.C.*, Ann Arbor.

Wolloch, M. (1969) : "Four Leading Families in Roman Athens", *Historia*, 18, 503-510.

Zarmakoupi, M. (2013) : "The Villa Culture in Roman Greece", in : Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013, 772-781.

Zoubaki, S. (2013) : "In Search of the Horn of Plenty: Roman Entrepreneurs in the Agricultural Economy of the Province of Achaia", in : Rizakis & Touratsoglou, éd. 2013, 52-73.



